

napolitain se fût créé lui-même l'état cruel et anarchique sous lequel il gémit et se débat, ce qui est parfaitement faux, c'eût été le devoir des autres états européens de venir à son secours. Et c'eût été alors l'exercice noble et généreux du droit public chrétien. A plus forte raison, cette intervention noble et généreuse eût-elle dû être appliquée au royaume de Naples soulevé, égaré, bouleversé par les manœuvres et la violence des agents de Victor-Emmanuel, et même des puissances qui auraient dû s'opposer à toutes manœuvres et à toute violence étrangère. Voilà la première iniquité de ceux qui ont fait l'état actuel du royaume de Naples : la seconde iniquité de leur part, c'est de vouloir faire passer pour des *brigands*, non les piémontais usurpateurs, incendiaires, cruels et pillards, mais tous les sujets restés fidèles au roi légitime, le noble François II. Et s'il y a une troisième iniquité bien visible venant des mêmes auteurs, c'est la prétention de remplacer François II sur le trône séculaire de ses pères par quelque Murat, ou peut-être par quelque prince anglais ou allemand : attendu que l'on commence à voir qu'il faut songer à sacrifier Victor-Emmanuel à sa mauvaise étoile. Ceci fait, il ne s'agira plus que de former une nouvelle *sainte-alliance* pour se partager l'Italie comme on a partagé, en 1815, l'infortunée Pologne. Voilà les fruits de la politique anti-chrétienne, née des sophismes révolutionnaires et que tant d'esprits inattentifs ou faussés prennent pour des *principes* nouveaux et des *conquêtes de l'esprit humain*.

Ce n'est pas que, d'un autre côté, on ne parle de nouveau de la confédération des états italiens, avec même le Pape pour chef. Avec de l'honnêteté et de la sincérité dans ce plan, le Saint-Père serait peut-être un des premiers à l'accepter ; d'autant plus qu'il ne l'a jamais refusé radicalement, mais seulement conditionnellement.

On voit donc qu'il y a toujours lieu pour les catholiques de s'intéresser vivement à ce qui se passe en Italie. De même, cet intérêt vif doit s'étendre à tous les pays où l'injustice opprime les droits les plus sacrés. A ce compte, le royaume de Pologne, où la Russie exerce, en ce moment, une oppression révoltante, n'est guère mieux placée que les Etats Italiens usurpés par Victor-Emmanuel. En Pologne comme dans l'Italie, on vexé le peuple jusque dans le droit pacifique et bien naturel de prier pour la patrie et de chanter ses hymnes. On y emprisonne les prêtres, on les exile ; on chasse les évêques, on exerce, en un mot, sur les ministres de la religion tous les genres de persécution afin de les empêcher, si on le pouvait, de proclamer la justice et de protester contre l'iniquité. Tant qu'il aura des prêtres, se disent les usurpateurs et les révolutionnaires de tous les temps, chargés par mission divine de maintenir les principes chrétiens et de poursuivre l'iniquité, n'importe sous quelle forme il apparait, les peuples ne pourront jamais s'accoutumer au jong de la duperie ou de la force. C'est pourquoi, haro ! sur le prêtre avant tout, dans toutes les révolutions ou les usurpations.

La Pologne et l'Italie sont bien, en ce moment, les pays les plus tourmentés de l'Europe : mais à côté d'eux, le sol tremble partout ailleurs. L'Allemagne, la Russie, la Belgique même, et jusqu'à la Suisse, des craintes, des faits sérieux y annoncent le malaise social et politique. Heureusement, la Hongrie, dit-on, va faire sa paix avec l'Autriche, qui, elle-même, ce point réglé, pourra plus facilement se rasseoir sur ses bases également ébranlées. D'autre part, on lit dans les feuilles anglaises que l'épiscopat irlandais s'est cru obligé d'avertir solennellement leurs peuples de se défier des faux principes répandus partout aujourd'hui touchant la soumission due, *en conscience*, aux autorités légitimes, et qui rendraient toute société, toute nationalité impossibles, si Dieu, qui a fait et qui veut la société et les nationalités, comme il a fait et voulu la famille,

n'intervenait à temps pour sauver ses œuvres de la folie ou de la fureur de l'homme. C'est cette intervention divine que les vœux et la prière de tout homme à principes doit appeler de tout son cœur en nos jours mauvais.

Si vous laissez l'Europe pour mettre un pied en Asie, là, vous trouverez encore la révolte, la guerre et l'oppression. La Chine se défend contre ses propres sujets. La Syrie voit toujours les chrétiens sous le coup des Druzes et des Turcs, malgré l'intervention de la France qui avait obtenu aux chrétiens quelque sécurité, mais la politique anglaise, qui a le secret de tenir en lesse le génie ou la puissance de Napoléon III, a rendu presque inutile l'intervention de la France.

Ce puissant Empereur des Français, naguère l'arbitre de l'Europe, le protecteur et le restaurateur du Saint-Siège, et presque le Salomon moderne, voit lui-même aujourd'hui, il faut le croire, que son étoile subit de visibles altérations. Chez lui, dans sa *France impériale*, comme il l'appelait en présence de Lord Palmerston, les esprits, à son sujet, commencent à manquer d'unité. Il le sent puisqu'il se met en voie plus que jamais de les comprimer. Mais toujours malheureux dans ces compressions injustes, voilà qu'en supprimant l'organisation de la Société de Saint-Vincent de Paul, il s'est aliéné, du coup, tout ce qu'il y a de cœurs chrétiens et généreux en France. Voir dans l'exercice réglé des œuvres charitables, une société d'insurgés ou de conspirateurs, c'est avoir bien des dispositions à la peur, ou bien des défaillances dans l'esprit. C'est un vertige qui le poussera encore plus loin, et si loin que l'on craint déjà en France, l'abolition de la *Propagation de la Foi* et de la *Sainte-Enfance*. A-t-on jamais vu aberration pareille de la part d'un pouvoir chrétien ? Que Denis le tyran et tous ses semblables dans les âges les plus malheureux aient redouté les honnêtes gens, c'est très-croyable. Mais Napoléon III, *catholique sincère*, cet élu du peuple dans un pays de Foi, ce fils aîné de l'Eglise, avoir peur des imitateurs de St.-Vincent de Paul, des propagateurs pacifiques de la foi chrétienne, des amis de la Sainte-Enfance du Rédempteur du genre humain !... Allons donc... Le peuple français a accoutumé le monde aux soubresauts de ses changements politiques. Est-on, après ces promesses du pouvoir actuel, à la veille d'un coup d'état vengé, ou d'une tendance funeste arrêtée à temps ? Dieu sait cela ; et les hommes qui pensent un peu, sans prendre sur les droits de Dieu, peuvent augurer que la France n'est pas encore à sa dernière secousse. Le régime napoléonien se trompe si, par de tels moyens, il pense, comme il l'a dit, *fermer, en France, l'ère des révolutions*. Que Dieu détourne cette ère fatale, non seulement pour la France, mais pour le monde entier qui y prend goût, après en avoir reçu l'exemple spécialement de la France ; et qu'il daigne éclairer les puissants, afin qu'ils voient la justice et qu'ils la servent : laissant en paix les apôtres de la vérité et de la charité. Du moins, c'est à ces conditions qu'ils régneront pour le vrai bien du peuple et selon les desseins de Dieu.

Passons maintenant sur notre continent américain. Le Mexique paraît vouloir devenir plus tranquille, grâce un peu aux flottes alliées venues dans ses ports. Les intérêts du commerce ont permis là l'intervention. Il paraît que le commerce est prisé plus haut, en fait d'intervention, que ne l'est le sang des peuples qui se déchirent en Italie, ou qu'on déchire comme en Pologne.

Aux Etats-Unis, malgré le désir que nous aurions de manifester souvent les faits et les gestes de ce pays voisin, il est impossible que nous inventions pour trouver autre chose à dire que ce que tous nos journaux en rapportent. De petits combats, peu de morts, mais beaucoup de bruit, de gloire et de fumée ; voilà le thème obligé de la situation de nos voisins. Sans doute, ils ont voulu et veulent